

Le Bulletin de la Ferme

PUBLIÉ PAR

La Cie de Publication du Bulletin de la Ferme

1230, RUE SAINT-VALIER, QUÉBEC

Tél. 2032

Rédigé en Collaboration

FONDÉE EN 1913.

QUÉBEC, JUILLET 1914

No 11

LE MILITARISME ET NOS DÉMONSTRATIONS RELIGIEUSES

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme)

Toute la presse catholique Canadienne Française a tonné fortement ces temps derniers contre les ordres de l'Hon. Sam Hughes, ministre de la Milice au sujet du 65ème de Montréal.

Nous n'avons pas peur de dire que nous réprouvons de telles méthodes et que nous trouvons dans les agissements du Ministre Orangiste la manifestation d'une antipathie contre ce que nous avons de plus cher et de plus sacré.

Je dirai plus, le geste que je qualifie d'infamie et d'abus d'un pouvoir dont est seulement dépositaire le ministre de la milice révolte même l'élément Protestant. C'est pour ainsi dire obliger quiconque veut être bon Soldat à être renégat.

Si de tels ordres étaient donnés par esprit de discipline, nous comprendrions qu'on en agisse ainsi. Mais quand nos militaires, parce qu'ils ont pris part à nos manifestations Religieuses et patriotiques, ont-ils été une cause de désordre et d'indiscipline ?

Je crois même que c'est au pied du tabernacle, où notre Soldat veille l'épée nue et le front haut, qu'il acquiert le meilleur esprit de discipline en même temps que la vraie idée de ce qu'est la carrière militaire.

Jusqu'à présent nos soldats avaient formé la Garde d'honneur dans nos processions de la Fête-Dieu.

Il faudrait qu'ils ne fussent ni catholiques ni patriotes pour ne pas se révolter en face de tels traitements.

Si c'est au nom du patriotisme que le Ministre de la Milice a donné des ordres, nous le trouvons bien maladroit, car nous en appelons même à son cœur d'orangiste, trouverait-il patriote celui qui agirait contre les sentiments les plus sacrés de ses semblables et ce en abusant d'un pouvoir que lui ont confié ceux-là même qu'il ostracise.

Que nos chers lecteurs sachent que ce n'est pas au nom de la politique que nous écrivons ces lignes. Nous sommes indépendants de tout esprit de coterie.

Ce que nous écrivons ici c'est l'écho de la voix de notre conscience, et c'est l'écho de la voix de la conscience de tous les Catholiques Canadiens-Français de quelque profession politique de quelque couleur qu'ils soient.

L'Antagonisme qui existe actuellement entre les Orangistes et les Catholiques excite grandement l'opinion publique. Tout notre devoir à nous Catholiques Canadiens-Français c'est de réclamer nos droits et de nous faire rendre justice. Il faut que ceux qui nous haïssent et nous persécutent sachent que nous sommes, nous, le Canada.

Il faut qu'ils sachent aussi que les droits que nous ont conquis nos Pères nous voulons les conserver jalousement, ne serait-ce que pour le culte que nous avons pour les héros de notre liberté à qui nous élevons des monuments et qui, par la voix de leur bronze réclament notre dévouement pour la cause de la Patrie qu'ils ont faite si grande et pour laquelle ils ont donné leur vie.

JEAN THOMAS, Prof.

Le Bulletin de la Ferme est un très bon médium d'annonces pour les annonceurs de la campagne.

NOTRE LANGUE ET NOS DROITS

Nous nous sommes laissé dire que l'enquête au département de la Marine à Québec a créé certaines anomalies qui si nous sommes bien informés sont fort répugnantes pour nous Canadiens Français. Nous pourrions qualifier la substitution d'un Anglais à un Canadien Français de supplice pour notre langue. Nous ne voulons pas discuter ici la question de priorité. Un Anglais comme un Français a droit à une position dans notre ville de district. Mais vu le milieu si français qu'est Québec, qu'il sache notre langue, qu'il nous fasse la délicatesse de suivre la tradition sous la dictée de la convenance et de la coutume qui est de traiter en français et quant aux ordres donnés et quant à la correspondance, l'élément français de notre région et de notre district.

Nous ne faisons pas la guerre au parti. Nous sommes respectueux de l'autorité des conservateurs et de celle des libéraux. Nous demandons justice pour chacun et à cor et à cri nous l'exigerons. Nous ne savons si les manipulations actuelles sont le cri de la vengeance orangiste. Nous ne le voudrions pas. Nous préférons que cela fût dû à l'esprit de parti car au moins tous les partis ont été respectueux de nos droits à notre langue et à notre religion. Nous demandons aux autorités gardiennes de nos droits de voir à ce que nos intérêts soient surveillés et à nos représentants Canadiens Français, bons patriotes comme nous, nous demandons la surveillance de ces mêmes droits et qu'ils comptent sur nous quand le temps viendra de leur exprimer notre reconnaissance.

LE BON MILITARISME

Nos lecteurs nous permettront de parler sur une telle question à nouveau. Nous aimons à donner à chaque chose sa bonne raison d'être ou de ne pas être.

Nous avons vu dernièrement les cadets de l'Académie Commerciale parader dans nos rues ; ce qui nous a fort plu, c'est de voir l'ensemble avec lequel la parade a été faite. Cela corrobore assez notre opinion déjà exprimée dans un article précédent, que jamais le vrai esprit militarisme n'a été mieux compris qu'au pied de nos autels ou enseigné sous les auspices de l'humble soutane noire et de l'humble rabat blanc.

Nous n'avons pas à emprunter aux étrangers l'expression pour transmettre nos impressions. Nous sommes assez nous-mêmes pour exprimer notre jugement si humble soit-il.

Du militarisme comme on en fait à l'Académie Commerciale, au Mont St-Louis pour ne nommer que deux des principales institutions où l'esprit patriotique se marie heureusement et agréablement à l'esprit religieux, nous en voulons et nous souhaitons qu'il se développe. Nous savons fort bien que l'épée bien trempée trempe les tempéraments et inculque à nos jeunes gens des convictions qu'ils ne prennent même pas sous l'effort d'une plume abhorrée ni sous l'obligation de bouquiner même les meilleures méthodes de philosophie. La vraie philosophie est le sentiment de l'honneur. Mais où le trouvons-nous ce vrai sentiment de l'honneur ? Nous laissons à nos ennemis mêmes le soin de nous répondre et si leur mémoire ne leur fait pas défaut non plus que la sincérité ils avoueront